

**LÉO BATTESTI**

**A MAFFIA**

**NO**



**EN CORSE**

**Comment gagner le combat  
contre l'emprise mafieuse**

**ARTHAUD**



A maffia nò



Léo Battesti

# A maffia nò

ARTHAUD

© Flammarion, Paris, 2023  
82, rue Saint-Lazare  
CS 10124  
75009 Paris  
Tous droits réservés  
ISBN : 978-2-0802-9729-7

*À Marie-France Giovannangeli*



1

LE TEMPS DE RÉAGIR



## Le dé clic

Depuis mon enfance, c'est mon bassin olympique : un plan d'eau d'une cinquantaine de mètres dans un écrin luxuriant, sur le flanc d'une chaîne montagneuse parsemée de châtaigniers, de chênes et de pins. En surplomb de cet éden, Venaco, mon village. En cette belle matinée d'été, quand la lumière est encore douce, la chaleur épargne les rives du Vecchio. Quelques centaines de mètres plus bas, l'affluent rejoint le Tavignano pour renforcer ce long fleuve qui nous accompagne jusqu'à Aléria.

Nous nous sommes toujours évertués à préserver ces espaces idylliques d'une trop forte fréquentation. Pour dire les choses, éviter qu'il n'y ait trop de touristes, y compris insulaires. D'emblée, je me dois d'être franc avec des visiteurs potentiels qui sillonneraient cet ouvrage avant nos rives. Vous me pardonnerez, j'en suis certain, de ne pas géolocaliser mon paradis...

La sonnerie de mon portable vient troubler la sérénité du lieu. Au nom affiché, je pressens que ma journée sera contrastée. C'est Jean-André

## *A maffia nò*

Miniconi, un ami ajaccien. Il a été victime, la veille, le 29 juillet 2019, d'un attentat contre sa concession moto. Un rassemblement de soutien est organisé, à Ajaccio, en fin d'après-midi. «Léo, je souhaiterais que tu prennes la parole...» Pas question de me défilier. D'autant que, pour moi, c'est un honneur, lui dis-je. Avec Jean-André, nous nous connaissons depuis de longues années. Nous partageons des convictions sur la situation de notre territoire et aussi des inquiétudes sur l'emprise mafieuse qui alourdit de plus en plus l'atmosphère insulaire et face à laquelle les autorités administratives et judiciaires semblent impuissantes ou irresponsables.

Jean-André Miniconi est l'un de ces entrepreneurs engagés pour le développement économique de l'île. De 2015 à 2017, il a présidé la chambre de commerce et d'industrie de Corse-du-Sud en essayant de redonner à cette institution une crédibilité qui lui manquait, renouvelant les équipes et assainissant les comptes. Un toilettage indispensable tant cette chambre, au centre de bien des convoitises, avait été mise à mal des années durant et de façon tragique. Deux de ses anciens présidents coupables de trafics et de malversations – Gilbert Casanova (1994-2000) et Raymond Ceccaldi (2000-2007) – ont été condamnés et emprisonnés et un troisième, Jacques Nacer (2007-2012), a été assassiné dans la soirée du 14 novembre 2012 en

## *Le déclic*

plein cœur d'Ajaccio alors qu'il fermait sa boutique. Excusez du peu...

Trois ans après ce drame, Jean-André s'était lancé à son tour dans l'aventure consulaire qui, chez nous, n'est donc jamais une sinécure<sup>1</sup>. À l'été 2019, il venait d'annoncer sa candidature aux élections municipales de mars 2020 à Ajaccio. Deux années auparavant, en 2017, lui et son équipe avaient dû abandonner la présidence de la CCI, victimes de pressions et de menaces exercées par des hommes que la justice ne parviendra pas à identifier, faute de témoignages. Jean-André déplorera une absence de soutien politique qui ne lui avait pas permis de faire face.

Cette fois, la coupe est pleine. Les conséquences de son appel téléphonique dépasseront ma seule personne. Ce soir du 30 juillet 2019, j'interviens spontanément en corse devant une foule attentive de laquelle ressort une envie d'agir. Je m'en remets à l'expérience et à l'instinct, me laissant guider par l'ambiance et les réactions de l'assistance. Une émotion puissante flotte dans l'air. Je perçois la colère qui gagne l'auditoire lorsque je souligne l'écœurement d'avoir lutté tant d'années pour un devenir plus vertueux et de constater, aujourd'hui, l'effondrement éthique,

---

1. Encore aujourd'hui, il paie cher cet engagement. Début décembre 2022, un nouvel attentat a visé sa concession automobile, occasionnant d'importants dégâts.

## *A maffia nò*

conséquence des assassinats, des rackets et des destructions. Alors que mes paroles grondent, je croise des regards indignés par ce climat délétère. Je dis haut et fort ce qui est le plus souvent marmonné, fustigeant les convoitises mafieuses et le cynisme de ces prédateurs. Ces propos font de l'effet. Je le ressens. De nombreux participants me le témoignent dès mon intervention terminée. Tous me déclarent, peu ou prou, la même chose : « Il était temps que ces choses-là soient formulées. » Dans la soirée, en remontant vers Venaco, seul au volant sur cette route sinueuse qui relie Ajaccio à Bastia par le col de Vizzavona, un sentiment m'anime : quelque chose vient de se produire. Mon intuition ne me trompe pas.

Après l'assassinat, le 12 septembre 2019, du militant nationaliste Massimu Susini, Vincent Carlotti me propose de cosigner une tribune sur la dérive mafieuse. Vincent est un cousin avec lequel nous avons l'habitude d'échanger sur ces sujets. En matière de courage face à la criminalité organisée dans l'île, l'ancien maire socialiste d'Aléria, et proche de Michel Rocard, est un précurseur. Un lanceur d'alerte. Dès le début des années 1980, alors que les hordes de voyous déployaient leurs tentacules en cherchant à imposer leur loi malfaisante sur les acteurs économiques et politiques, Vincent Carlotti avait sonné l'alarme. Élu au conseil général de Haute-Corse, il avait en 1986 demandé et obtenu la tenue d'un débat sur

## *Le déclic*

l'émergence de la Brise de mer, bande dont le but était de mettre en coupe réglée le département. Beaucoup de ses collègues avaient traîné des pieds, et pour cause, ils étaient déjà sous influence.

Je lui suggère, encouragé par l'expérience de mon discours ajaccien, d'aller plus loin qu'une simple intervention ponctuelle avec la constitution d'un collectif, car il ne suffira pas de s'indigner une fois, mais d'agir, sur le long terme, en lanceurs d'alerte, pour briser le silence, soulager les victimes et proposer des solutions.

Le 29 septembre 2019, à Ajaccio, pour la première fois dans l'histoire pourtant très ensanglantée de la Corse, des citoyens prennent la parole pour rejeter la mafia et inviter au respect de la vie : *Maffia Nò A Vita Iè* est née.

Nous avons sollicité une trentaine de personnalités pour marquer les esprits, dont le prix Goncourt 2012 Jérôme Ferrari et le leader du célèbre groupe I Muvrini, Jean-François Bernardini, ainsi que des chefs d'entreprise, des artistes, des universitaires, tous appréciés pour leurs réalisations concrètes et leur éthique.

L'appel s'adresse, en premier lieu, aux citoyens pour « isoler culturellement ceux qui, par leurs méthodes barbares, détruisent impitoyablement les formidables potentiels de notre territoire ». La prise de parole est un préalable, car « il est temps de le dire haut et fort sans se réfugier

## *A maffia nò*

dans l'ambiguïté ou le déni. Continuer de se taire n'est pas responsable ». Nous exhortons ensuite les élus à abandonner leur politique de l'autruche en soulignant une évidence : « Comment évoquer un réel développement économique alors que les menaces, les pressions, les extorsions de fonds s'exercent, de manière désormais systémique, sur ceux qui entreprennent, dès lors qu'ils contrarient certains prédateurs ? »

Le dernier message est destiné à l'État pour qu'il assume effectivement ses prérogatives régaliennes. Nous proposons de renforcer les contrôles et d'inclure dans le Code pénal « le délit d'association mafieuse » et d'étudier les dispositions qui lui apparaîtront les plus efficaces pour mettre les jurés et leurs familles à l'abri des pressions dans les procès de mafieux.

L'ambiance est lourde et solennelle au cours de la conférence de presse. Les nombreux journalistes présents réalisent que cette initiative va modifier profondément le cours de l'histoire insulaire. Cinq mille personnes adhéreront, ouvertement, au texte fondateur. Un chiffre considérable pour une population inférieure à celle de Nice.

Plus rien ne sera jamais comme avant. D'autant que le 5 octobre 2019 est créé, à Cargèse, le collectif Massimu Susini. Les gens du village, les amis, des militants et la famille de Massimu réagissent. Son oncle, Jean-Toussaint Plasenzotti, professeur de corse et ancien cadre nationaliste,

## *Le déclic*

dénonce publiquement un environnement mafieux qui pèse sur la cité bâtie par les Grecs. « Depuis deux ans, on savait que mon neveu était en danger », assure-t-il dans les médias. Jean-Toussaint souligne qu'une bande de voyous, qui avait débuté dans la vente de drogue, cherchait à se faire une place dans la région en rackettant les commerçants et que Massimu Susini tentait de s'y opposer. Sa mort a provoqué un vif émoi et une réaction salutaire.

La Corse est ainsi exemplaire avec les deux seules associations citoyennes antimafia existantes en France. Pourtant, des bandes organisées contrôlent tant d'autres territoires, et pas uniquement en banlieue parisienne ou à Marseille...

Un mal ronge la Corse. Il est identifié et porte un nom : la mafia. Certains – des responsables politiques et des magistrats – refusent de désigner de la sorte ce poison injecté dans nos vies. Le débat sémantique est pourtant d'importance, car dénommer un fléau permet de mieux l'affronter. L'impact des collectifs en la matière s'est révélé considérable malgré, à ce moment-là, de pathétiques entêtements à minimiser la situation, qu'il s'agisse de partis ou même de la section locale de la Ligue des droits de l'homme. Depuis, les lignes ont bougé et un large consensus s'est dessiné autour du concept de « dérive mafieuse ». De toute façon, quel que soit le substantif qu'on lui donne, le crime organisé s'est bien insinué au sein

## *A maffia nò*

de notre société et pèse de tout son poids sur nos existences. Intimidation et corruption sont les méthodes de ces hommes sans foi ni loi qui pourrissent notre île et sèment la terreur.

La police et la justice ont répertorié ces acteurs et ils en ont même dressé une sorte de Bottin. En mars 2022, dans un document interne, le Service d'information, de renseignement et d'analyse stratégique sur la criminalité organisée (SIRASCO) a brossé le catalogue des vingt-cinq bandes qui tentent d'imposer leur emprise dans toutes les régions de l'île. Elles sont réparties en autant de bastions locaux sur lesquels elles exercent un contrôle en multipliant les menaces et en recourant souvent à la coercition. Cette balkanisation est dans la nature même d'un système mafieux. Contrairement au cliché hollywoodien d'une structuration pyramidale, les mafias sont des pouvoirs territoriaux adaptés aux spécificités culturelles et géographiques pour mieux asservir. Des synergies peuvent s'opérer, notamment pour le trafic international de la drogue. L'analyse du SIRASCO souligne qu'une bande peut tuer pour une autre afin de brouiller les pistes. Mais l'esprit de clan familial ou régional l'emporte toujours, en particulier pour éliminer d'anciens alliés. Si des acteurs ont compris, avant tant d'autres, les évolutions vers la régionalisation du pouvoir, ce sont bien les mafieux.

## *Le déclic*

Aujourd'hui, la Corse pourrait devenir un laboratoire pilote dans la lutte contre l'emprise mafieuse. L'intervention citoyenne est en cours ; or c'est la condition *sine qua non* pour espérer traiter ce cancer en voie de généralisation. Jacques Santoni, le chef présumé d'une des équipes mafieuses les plus actives dans la région ajaccienne, la bande du Petit Bar qui tue et rackette depuis plus de vingt ans pour mettre Ajaccio sous sa coupe, ne s'y est pas trompé. Après que la police a procédé à des interpellations parmi des membres de ce gang en septembre 2020, il explique à l'un de ses complices dans une écoute téléphonique révélée par *Le Monde* : « S'il n'y avait pas eu de collectifs, les policiers ne seraient jamais venus nous chercher. Ils sont obligés de répondre à l'opinion, quand on crie toute la journée "la mafia, la mafia, il faut saisir leurs biens comme en Italie, il faut faire des lois". » Saluons sa clairvoyance !



## L'insoutenable impunité

J'ai côtoyé et j'ai même pour amis d'enfance des voyous de haut vol. *A priori*, peu de choses nous différenciaient. Nous avons grandi parfois dans la même ville, avons souvent fréquenté les mêmes écoles et avons eu les mêmes instituteurs en primaire, puis les mêmes professeurs au collège qui nous ont enseigné les mêmes règles civiques de savoir-vivre et de respect. Nous n'étions ni plus riches, ni plus pauvres les uns que les autres d'ailleurs. Bref, nous avons nagé dans les mêmes rivières.

Je me rappelle que, lors de mes études à Nice, l'un de ces amis d'enfance m'avait proposé le pillage d'une villa pour se faire « de l'argent de poche ». J'ai eu honte pour lui. Mon regard est généralement expressif : il s'est instantanément excusé. J'ai quand même pris mes distances. Comme je les prendrai avec l'un de mes meilleurs camarades. Nous nous étions perdus de vue depuis plusieurs années, et pour cause, il passait le plus clair de son temps en prison, usuellement pour des braquages. Un jour, il vient me

## *A maffia nò*

rendre visite dans mon atelier de photogravure et d'impression à Bastia. Je le croyais retiré des affaires ; or il n'envisageait qu'une évolution de carrière en me proposant d'imprimer de faux billets ! Cette fois-ci, je ne me suis pas contenté d'un regard. Qu'il ose seulement me faire cette proposition m'avait stupéfié, et je l'ai exprimé avec force. Je n'ai toujours pas compris sa démarche, d'ailleurs. Grondé, il m'a souri ; mon ami braqueur était si... désarmant.

On dit de l'occasion qu'elle fait le larron : combien de propositions de ce genre ont pu être acceptées dans une île aux interactions sociales si puissantes ? Tous ces hors-la-loi auraient-ils existé s'ils avaient été natifs de la Creuse ou du Poitou ? Plongés dans les traditionnels récits de bandits qui ne furent jamais d'honneur, conditionnés par une terre de vendetta dans laquelle l'arme est trop souvent vénérée, ces délinquants ont quelques – très relatives – circonstances atténuantes. D'autant que la lutte armée, prônée par les organisations clandestines insulaires, dont j'ai été l'un des dirigeants, n'a guère remis en cause ce substrat culturel propice aux dérives individuelles.

Difficile, aussi, d'ignorer le nombre significatif de « fils de » agissant avec férocité dans le monde du crime. Ceux de mafieux exécutés qui entrent en vendetta. Mais aussi ceux d'anciens membres du Front de libération nationale corse (FLNC) considérant, sans doute, que leurs proches avaient

## *L'insoutenable impunité*

été les dindons de la farce. Des malfrats se gavaient tandis que leurs pères s'étaient enlisés dans une guerre intestine sanglante. Alors, tant qu'à faire... Leur frustration sera, en tout cas, un prétexte pour franchir le Rubicon qui devrait séparer voyous et militants. Dorénavant, ces jeunes exécutent, mais pour leur cause personnelle. Quel gâchis humain mêlant victimes et bourreaux ! Que de familles brisées à jamais !

Et que de dégâts pour une société insulaire déjà si permissive. En Corse, on tue trois fois plus qu'ailleurs ! Depuis 1987, on relève trois cent cinquante-huit homicides ou tentatives, soit douze pour cent mille habitants contre quatre pour l'Hexagone. Un taux supérieur à celui de la Sicile. Les assassinats, en particulier ceux de notables, sont presque toujours impunis.

Qui a tué Jacques Nacer, le président de la CCI de Corse-du-Sud un soir de novembre 2012 ? On ne le saura pas. Non-lieu. Affaire classée. Ainsi en a décidé la justice au printemps 2022 au prétexte qu'il n'y avait rien de probant dans ce dossier après à peine dix ans d'une supposée enquête alors que la prescription, en l'espèce, est de trente !

Qui a tué Jean Leccia, le directeur des services au conseil général de Haute-Corse ? Trois juges se sont succédé pour instruire ce meurtre commis un soir d'élection municipale en mars 2014. Comme souvent sur cette île, gendarmes et policiers se

*A maffia nò*

4

DÉRIVES ET RUPTURES

Fuite en avant.....	107
Remise en question. ....	117
Règlement de comptes . . . . .	123

5

LES LIAISONS DANGEREUSES

FLNC et voyous. ....	135
« Le ravi de la crèche » . . . . .	143
Pressions sur les politiques . . . . .	157

6

LE COMBAT CONTRE LA MAFIA,  
UN COMBAT POUR LA CORSE

Adapter la loi pénale pour contrer la mafia .	181
L'instauration d'un délit mafieux . . . . .	193
Sortir enfin de l'impasse. ....	203
Postface . . . . .	215

**C**'est inédit... Un acteur de la vie publique en Corse s'exprime, avec courage, sur un combat vital pour son île. Il le fait sans outrance, évitant de donner des leçons et s'en prenant, surtout, à ses douloureuses contradictions lorsqu'il était un dirigeant du FLNC dans les années 1980 et 1990.

Léo Battesti pousse un cri d'alarme sur un « mal qui ronge la Corse ». Le cofondateur du collectif Maffia Nò A Vita lè décrit, avec force, les dérives mortifères du système mafieux. Il souligne les porosités politiques et économiques ainsi que les complaisances du pouvoir régalien.

Le système mafieux ne connaissant pas de frontières, nous sommes forcément interpellés par une mobilisation citoyenne insulaire qui fait bouger les lignes en isolant, culturellement, tous les gangsters en particulier ceux en col blanc.

La Corse, si souvent décriée, ne serait-elle pas, en définitive, un exemple à suivre ?

**LÉO BATTESTI, né à Bastia en 1953, est un ex-dirigeant du FLNC qui a connu la prison. Homme politique, chef d'entreprise, écrivain, ancien vice-président de la Fédération française des échecs, il s'est engagé, aujourd'hui, dans le combat contre la mafia en cofondant l'association Maffia Nò A Vita lè.**